

## **Frédéric Staut, Fédération du Bas-Rhin, Section Nord Alsace**

### **Impérialisme et perspectives internationalistes**

L'impérialisme, stade suprême du capitalisme, reste un concept essentiel d'analyse de la situation concrète.

#### **L'impérialisme au XIXème et au XXème siècle**

Au XIXème et XXème siècle, la colonisation a permis aux puissances impérialistes occidentales d'augmenter le taux de profit en surexploitant les peuples colonisés et en s'appropriant les territoires et matières premières.

Après les deux guerres mondiales, l'impérialisme états-unien s'est progressivement imposé, notamment en s'appropriant les anciennes zones d'influence britannique et française qui constituaient auparavant les premières puissances coloniales. L'Europe s'est progressivement fait vassaliser par les Etats-Unis, économiquement avec le plan Marshall et militairement avec l'OTAN.

La chute de l'URSS, qui constituait un contrepoids à l'accumulation capitaliste et à l'impérialisme états-unien, a provoqué le démantèlement des secteurs productifs soviétiques et a ouvert de nouvelles zones de profit pour les bourgeoisies occidentales. S'en est suivie une accélération de la délocalisation des productions des pays développés du Nord vers des pays de l'Est et des pays dits du Sud avec une augmentation du taux d'exploitation.

A cela s'ajoute une concentration de plus en plus importante des plus grandes entreprises. Le cas français est particulièrement révélateur puisque, selon Antoine Vatan, économiste marxiste, 250 entreprises font environ 50% des exportations et 30% de l'emploi.

Cette concentration s'accompagne d'une fusion accélérée du capital industriel et financier, qui dicte les choix des moyennes et petites entreprises. Cela est à l'origine d'une prolétarisation rapide de fractions nombreuses de la petite bourgeoisie, notamment des artisans et petits commerçants mais également de couches moyennes éduquées.

#### **Les logiques de l'impérialisme au XXIème siècle**

Au XXIème siècle, les Etats impérialistes restent plus que jamais en lutte à l'échelle internationale pour des nouvelles sources de profits. Cette lutte se manifeste par une guerre commerciale et des tarifs douaniers, par une course effrénée à l'armement et par des conflits ouverts pour la recherche de matières premières : lithium, graphite, titane en Ukraine ou or, coltan, tantale en République démocratique du Congo à mettre en lien avec le développement des nouvelles technologies et de l'IA, et enfin par la volonté de s'approprier les ressources pétrolifères (Venezuela, Nigeria...).

Ce qui caractérise particulièrement l'impérialisme du XXIème siècle est la position des Etats-Unis comme puissance hégémonique constituée par la toute-puissance du dollar, la maîtrise des grandes organisations internationales (FMI, Banque mondiale...), les agences de notation et l'extraterritorialité du droit des contrats étasuniens et enfin le complexe militaro-industriel qui permettent la mainmise des Etats-Unis sur le monde.

Ce cycle connaît néanmoins des bouleversements rapides. Nous constatons un changement accéléré des équilibres mondiaux et une remise en cause de la puissance états-unienne. Cette dernière se retrouve de plus en plus fragilisée et menacée par l'émergence des pays du Sud global et notamment de la Chine.

Les pays du Sud anciennement colonisés rompent de manière accélérée avec les logiques postcoloniales et la diplomatie à géométrie variable occidentale.

Cette fragilisation est lourde de menaces. En effet, elle s'accompagne d'une fascisation, qui n'est pas propre aux Etats-Unis mais qui se développe aussi en Europe. N'oublions pas que le fascisme n'est pas le contraire de la démocratie, mais son évolution en temps de crise.

Derrière les agitations de Trump, on retrouve donc la fragilité d'un impérialisme qui n'est plus capable de dominer le monde, qui peut mettre en péril jusqu'à l'existence même de l'humanité.

### **Des perspectives internationalistes**

En même temps, les contradictions actuelles font émerger des perspectives. En effet, le monde n'a jamais été aussi interconnecté et les salariés sont objectivement de plus en plus interdépendants dans le processus de production du fait de la division internationale du travail.

Le monde n'est plus unipolaire. Son caractère multipolaire s'approfondit et les BRICS+ cherchent des chemins alternatifs.

Par exemple, la Chine développe une logique différente et concurrentielle avec le développement des routes de la Soie et ses partenariats avec les ports stratégiques.

La situation appelle à des choix.

Marx l'affirmait déjà dans l'Adresse du Conseil général au Congrès de la Première Internationale en 1867 : « Dans le but de s'opposer à leurs ouvriers, les employeurs font venir des ouvriers de l'étranger, ou alors ils transfèrent la manufacture vers des pays où il y a une main-d'œuvre bon marché. En regard de cette situation, si la classe ouvrière souhaite poursuivre sa lutte et avoir une chance de réussir, les organisations nationales doivent s'internationaliser. Puisse chaque ouvrier réfléchir sérieusement à cette nouvelle dimension du problème. »

En 2026, la lutte de classes n'est pas terminée. Au contraire, elle s'est intensifiée et internationalisée. Nos réponses en tant que communistes doivent ainsi être à la hauteur des enjeux.

Voici quelques propositions de perspectives pour préparer ce quarantième congrès :

- Intensifier la campagne pour sortir de l'OTAN, outil militaire de l'impérialisme états-unien, afin de renouer avec une résolution diplomatique des conflits et le multilatéralisme
- Travailler avec l'ensemble des fédérations et des sections à construire un mouvement large et unitaire contre l'impérialisme et pour la Paix
- Approfondir, dans toutes les fédérations, les coopérations avec les partis communistes à l'échelle internationale et les liens diplomatiques avec les pays qui cherchent à construire le socialisme dans des conditions de plus en plus difficiles, en s'inspirant notamment de la campagne de solidarité pour Cuba